



LE  
ROSAIRE  
POUR  
TOUS.



**BULLETIN MENSUEL**  
PUBLIÉ PAR  
**LES PERES DOMINICAINS**  
DU  
**COUVENT DE ST-HYACINTHE**  
P. Q. (CANADA).

*Abonnement : 15 cents par an.*

**Vol. III. No. 1 Janvier 1899.**

LES ABONNEMENTS VONT DE JANVIER A JANVIER.

**SOMMAIRE**

	<b>PAGE</b>
GRAVURE : Jésus parmi les Docteurs.....	5
Bonne année !.....	2
Les roses et les cierges du Rosaire.....	3
Pensée.....	3
Juste châtement.....	4
L'emploi de la vie.....	4
La nuit de Noël.....	5
Un cierge à la Vierge.....	7
A nos abonnés.....	8

## BONNE ANNEE!

---



tous ses chers lecteurs, grands et petits, à tous ceux qui aiment entendre dire, chaque mois, quelque chose de la Vierge douce et bénie, le "Rosaire pour tous" voudrait offrir ses vœux.

Mais que peut-il offrir ? que peut-il souhaiter ? Il n'a que des roses, le Rosaire de Marie. Ce sera donc ces belles fleurs embaumées et gracieuses, qu'il offrira, qu'il veut offrir à tous. Et les venir savoir cueillir le long du grand chemin, voilà notre souhait le plus sincère.

Vous la connaissez bien cette route, toujours la même, que nous suivons chaque année de la vie. Encore, cette fois, il y aura pour nous des chûtes sans doute, des chûtes graves peut-être où notre âme se tache et se souille. Cher lecteur, ne tombez pas cette année si souvent. Pour cela, ayez en main, et sur votre cœur, la blanche rose du Rosaire, pour en respirer toujours son parfum de chasteté et de fidélité.

Il y a aussi des cailloux tranchants qui blessent nos pieds nus, oh ! combien cruellement ! épreuves, angoisses, séparations, tristesses, et les craintes et les affreux souvenirs. Alors, cueillez la rouge fleur de votre Rosaire ; son arôme est un arôme de résignation et de paix, de cette paix qui nous vient de la croix.

Mais aussi, lecteurs du "Rosaire pour tous," la route à franchir durant cette année, c'est la route vers le grand repos : aussi est-ce un travail à faire, le devoir à accomplir, la lutte généreuse où le bon soldat doit vaincre ; rappelez-vous le surtout ! ce ne doit pas être l'espace quelconque, insignifiant, d'un temps insipide. Voilà pourquoi surtout, il faut raviver la Foi, l'Espérance et l'Amour qui nous portent vers la patrie d'En Haut. Cueillez donc souvent nos fleurs célestes, ces fleurs au reflet d'azur, celles qui se dorment à nos yeux comme le soleil du matin.

Oui, tous, cueillez nos roses admirables, blanches comme le lis, rouges du sang de Dieu, et radieuses comme la gloire infinie, cueillez-les le long du chemin, alors que la force s'en va, et qu'en votre âme il se fait la nuit, la triste nuit sans espoir, sans parfum et sans joies !

Fr. D.-A.-B.

## LES ROSES ET LES CIERGES DU ROSAIRE

---

Il nous reste à parler des roses et des cierges du Rosaire, qui, s'ils n'appartiennent pas à la dévotion même, se bénissent et s'emploient en souvenir et en l'honneur d'elle. Nous parlerons d'abord de l'usage qu'on en fait et de leur vertu ; nous montrerons ensuite la haute *sagesse* que contiennent leurs significations mystiques. Et comme leur vertu vient surtout de la bénédiction que leur donne l'Église, nous citerons les quelques formules dont elle se sert pour les bénir.

Pour la bénédiction des roses, le prêtre dit : “ Seigneur, bénissez ces roses que nous vous présentons en action de grâces, avec dévotion et respect pour la bienheureuse et toujours vierge Marie et de son Rosaire... afin que celui qui en usera dans la maladie obtienne la santé et que les démons et leurs ministres s'enfuient tremblants des maisons où elles seront portées, et qu'ils n'osent plus inquiéter vos serviteurs. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur, etc.

Dans la bénédiction des cierges (sur lesquels on a l'habitude de peindre une image de Marie), le prêtre dit : “ Seigneur Jésus-Christ... par l'intercession de la Vierge Marie, votre mère, et par les quinze mystères de son Rosaire, donnez votre bénédiction à ces cierges et chandelles... afin que, de même qu'ils sont allumés du feu visible et dissipent les ténèbres de la nuit, ainsi nos cœurs, éclairés par le feu et la lumière invisible de l'Esprit-Saint, soient délivrés de l'aveuglement du vice, et qu'avec les yeux de notre esprit, bien purifiés, nous puissions toujours connaître ce qui vous plaira et ce qui peut faire du bien à notre âme ; afin qu'après les ténébreux périls de cette vie, nous puissions arriver à la grande lumière qui ne finira jamais.”

FR. CHÉRY.

---

### PENSÉE.

---

—On cite d'un des Césars romains dont une immonde adulation changeait le deuil funèbre en apothéose, que, se sentant près de mourir, il disait : “ Si je ne me trompe, voici que je deviens un Dieu.” Pour nous, fils de la croix du Christ, ce mensonge est la vérité et cette folie n'est que sagesse : en Jésus-Christ, tout homme qui souffre est en travail de sa propre déification.

---

## JUSTE CHATIMENT.

---

M. Arsène Houssaye certifie l'authenticité de l'anecdote suivante que recueille *l'Univers* :

Je chassais à Bruyères avec un de mes amis qui professait l'athéisme. Mon scepticisme ne m'empêchait pas de saluer au passage Jésus-Christ sur son calvaire.

Passant devant le Christ du mont Saint-Pierre, je saluai gravement ; mon ami éclata de rire.

“ Tiens, me dit-il, tu vas voir comment je fais le signe de la croix. ” Il appela son chien, lui mit sa casquette et lui secoua la tête pour qu'il saluât. Ce ne fut pas assez : Il lui prit la patte et lui fit faire le signe de la croix. La pauvre bête se mit à aboyer douloureusement, étrangement, furieusement. “ Eh bien ! es-tu content ? dis-je à mon ami.—Très content, ” me répondit-il. Mais il était pâle comme la mort.

Nous chassâmes comme de coutume, mais voilà qu'à notre retour, repassant devant la même croix, mon ami se mit à aboyer tout comme son chien, avec un cri plus désespéré encore. Je croyais que c'était un sacrilège de plus, mais je vis à sa figure que cet aboiement était involontaire. Un instant après, il se remit, essaya de rire comme s'il eut joué la comédie. Mais en rentrant chez sa mère, une sainte femme, il aboya. Le lendemain il aboya, puis le surlendemain, puis toujours.

---

## L'EMPLOI DE LA VIE.

---

—Vous avez quel âge, monsieur ?

—Trente-trois ans.

—Trente-trois ans !... Ah ! vous me rappelez une effrayante histoire... En deux mots, la voici : Un soir d'hiver de l'année 1821, lord Byron, le grand poète anglais, écrivait tristement : “ *Cigît la la trente-troisième année d'une vie mal dépensée.* ”

Et, peu après, il était mort.

Ami lecteur, demandez-vous votre âge. Combien d'années bien dépensées, c'est-à-dire employées comme un chrétien doit le faire, pour Dieu, pour le bien, pour se préparer une place en paradis ?

Combien de semaines bien dépensées en cinquante ans, en soixante ans ?

Combien de jours ?

Calculez.

---



JÉSUS PARMİ LES DOCTEURS.



## LA NUIT DE NOËL.

### LÉGENDE HERZÉGOVINE.

“ Or, c'était la nuit de Noël, la neige tombait à gros flocons et le vent gémissait dans les branches des grands arbres.

\* \* \*

“ Et, dans le hameau, toutes les chaumières étaient désertes, et les habitants s'acheminaient gaiement vers la chapelle bâtie au sommet de la montagne.

“ Cependant une petite maison était restée éclairée ; or, dans cette maison était un berceau où gisait un petit enfant malade ; sa mère pleurait à genoux.

“ Dans le fond de la chambre était une petite lampe fumeuse, dont la flamme vacillait tristement.

“ Lors la pauvre mère se pencha sur le berceau de son enfant et elle le regarda.

“ Et elle vit que son front était pâle et ses lèvres décolorées, et la pauvre mère pleura plus fort.

“ Lors se fit entendre le son argentin de la petite cloche qui annonçait le commencement de la messe.

“ Et la mère pensa en elle-même et se dit : “ Tous ont été im-

plorer la Vierge et l'Enfant Jésus; seule, je suis restée ici : pourquoi n'irais-je pas aussi à la Crèche !... Jésus guérirait mon fils ! ”

“ Et, tout à coup se levant, elle sortit ; et elle ne vit pas que la neige tombait toujours et que le vent gémissait dans les branches des grands arbres.

\* \* \*

“ Et elle marchait plus rapidement à travers les petits sentiers frayés dans la neige.

“ Bientôt elle arriva à l'église ; elle y entra et alla s'agenouiller en pleurant devant la statue de la Vierge et elle pria : “ Bonne Vierge, dit-elle, mon enfant ! mon enfant !... ” et sa voix s'éteignit dans un sanglot.

“ Mais, sans doute, l'Enfant Jésus et sa mère comprirent le reste de sa prière, car elle vit tout à coup comme un sourire d'une douceur ineffable errer sur les lèvres de marbre. Et il lui sembla entendre une voix douce et céleste qui disait : “ Ton fils est guéri ! ” Et l'Enfant Jésus lui tendait les bras.

“ La pauvre mère se releva, quitta l'église et rentra dans sa demeure, tandis que la neige tombait toujours et que le vent gémissait dans les branches des grands arbres.

\* \* \*

“ Elle écarta les rideaux de la couche de son enfant et elle vit qu'il souriait dans son sommeil : elle reconnut le sourire de l'Enfant Jésus et elle le contempla longtemps.

“ Puis, tout-à-coup, le saisissant dans ses bras, elle l'embrassa avec amour et elle tressaillit : le front de son fils était froid comme un morceau de marbre.

“ La pauvre mère tomba évanouie et il lui sembla voir le chœur des anges qui entouraient le berceau de l'Enfant Jésus et chantaient : “ Gloire à Dieu ! ”

“ Ils étaient vêtus de longues robes blanches et tous lui souriaient doucement ; mais l'un d'eux la regardait en lui tendant les bras comme pour l'appeler. Et son visage était semblable à celui de l'enfant et la voix céleste de la chapelle murmurait encore à l'oreille de la mère : “ Ton fils est guéri ! ”

“ Et la neige tombait toujours et la flamme de la lampe vacillait tristement et le vent gémissait dans les branches des grands arbres.

\* \* \*

“ Et quand les habitants entrèrent au hameau et qu'ils ouvrirent la porte de la chaumière, ils virent deux cadavres étendus au pied du berceau.

“ Et l'on dit que cette nuit deux âmes quittèrent la terre et que deux voix de plus chantèrent dans les cieux,

“ Car un pâtre dans la vallée vit deux ombres qui s'envolaient au-dessus du hameau, tandis que la neige tombait et que le vent gémissait dans les branches des grand arbres.”

---

UN CIERGE A LA VIERGE.

---

I.

Deux pauvres vieillards, le mari et la femme, vivaient à grande peine dans un misérable petit galetas, qu'ils payaient vingt francs par an. Ils se couchaient bien souvent sans souper, et souvent aussi, ces jours-là, leur déjeuner avait consisté en quelques croutes dures, détremées dans de l'eau.

Ils n'osaient pas faire connaître leur pauvreté. Ils avaient été à leur aise autrefois. Peu à peu, ils avaient tout vendu. Un jour, c'était le samedi, ils se trouvèrent sans un sou, sans pain, sans aucune nourriture.

La femme était impotente, le mari malade et obligé de garder le lit. La journée se passa dans l'angoisse, et la nuit survint sans qu'ils eussent rien mangé.

Ils pleuraient et priaient. La journée du dimanche fut encore plus affreuse. Le soir, le besoin fit sortir de chez elle la pauvre perchuse. Mais la honte l'arrêta, quand il fallut demander, et elle revint dans sa chambre, plus épuisée et plus découragée qu'auparavant. Il y avait quarante-huit heures qu'ils n'avaient rien pris. La sueur ruisselait sur leurs visages hâves et pâles.

Nous allons mourir, ma pauvre femme ! Dieu nous abandonne !

II.

La pauvre vieille ne répondait pas. Quelque temps après, cependant, elle relève la tête, et, comme frappée d'une inspiration subite :— Mon ami, s'écrie-t-elle, invoquons la sainte Vierge, elle est la consolatrice des affligés et le refuge de ceux qui souffrent. C'est elle qui nous sauvera... Tiens, ajoute-t-elle, il me reste un petit cierge dans le tiroir, faisons-le brûler devant son image : Marie viendra à notre secours.

Les deux infortunés, ranimés par ce dernier espoir, se lèvent avec peine, et, au milieu des ténèbres, ils trouvent le cierge, l'allument et le placent devant une petite statue de la Sainte Vierge. Ils

se mettent à genoux et appellent à leur aide celle que jamais, dit-on, on n'invoque en vain.

### III.

Une ouvrière, qui demeurait en face, avait un enfant malade. Elle se lève au milieu de la nuit pour lui donner à boire, en regardant par la fenêtre, elle aperçoit de la lumière à la petite fenêtre des deux pauvres vieillards. Elle les connaissait un peu, et ils se saluaient toujours quand ils se rencontraient.

Ces pauvres gens sont-ils malades, se demande-t-elle ? Et, poussée par un mouvement de charité, elle prend sa lanterne et monte chez eux.

Elle pousse la porte... Quel douloureux spectacle ! Les deux infortunés, haletants, défaits, pouvaient à peine se soutenir. Ils étaient plutôt affaissés qu'agenouillés devant l'image de la mère du divin Sauveur.

Ils avouent leur position.

La charitable voisine court aussitôt leur chercher du bouillon, du pain et quelques provisions. Le lendemain, elle va avertir le curé et le président de la Conférence de Saint Vincent de Paul. L'un et l'autre se rendent de suite chez ces malheureux, et, tout en leur reprochant affectueusement de n'être pas venus, ils leur donnent un secours provisoire, suivi bientôt d'une assistance plus sérieuse.

—————o—————

*... Un homme qui croit, qui pratique, et qui fait des fautes, en ferait bien plus s'il ne croyait ni ne pratiquait...*

—————o—————

### A NOS ABONNÉS

Avec le présent numéro, le "ROSAIRE POUR TOUS," entre dans sa troisième année d'existence.

L'encouragement croissant que nous avons reçu de la part de Messieurs les Curés et de plusieurs zélateurs et zélatrices du Rosaire, nous est une preuve que notre petit bulletin est bien vu par tous. Fondé pour répandre davantage, parmi le peuple surtout, la catholique et dominicaine dévotion du Rosaire, il s'efforcera toujours de remplir sa mission. Nous espérons que tous nos abonnés nous enverront, au plus tôt, le montant de leur ré-abonnement et travailleront même à nous trouver encore un plus grand nombre de souscripteurs.

Invariablement payable d'avance.

LA DIRECTION.